



**HAL**  
open science

## Du nouveau sur l'épithaphe attribuée à Sidoine Apollinaire

Patrice Montzimir

► **To cite this version:**

Patrice Montzimir. Du nouveau sur l'épithaphe attribuée à Sidoine Apollinaire. XXXIXe réunion Association pour l'Antiquité Tardive, Jun 2017, Clermont-Ferrand, France. halshs-02275957

**HAL Id: halshs-02275957**

**<https://shs.hal.science/halshs-02275957v1>**

Submitted on 2 Sep 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patrice MONTZAMIR

## Du nouveau sur l'épithaphe attribuée à Sidoine Apollinaire<sup>1</sup>

Tout récemment, L. Furbetta a publié une nouvelle version inconnue du texte de l'épithaphe de Sidoine Apollinaire<sup>2</sup>, figurant à la fin d'un manuscrit qu'elle date du XIIe siècle<sup>3</sup>. Jusqu'à présent, le texte complet de l'épithaphe de Sidoine n'était connu que par une annotation en marge d'un manuscrit provenant de Cluny et conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Madrid<sup>4</sup>. Or, il se trouve que cette nouvelle version de l'épithaphe de Sidoine diverge aux vers 10 et 11 mais également sur la datation finale.

### *Le manuscrit de Madrid et CP 347*

Dans la version du manuscrit de Madrid, la datation est retranscrite sous la forme « *XII k(a)l(endas) septembris Zenone imperatore* », tandis que dans celle du manuscrit CP 347, elle est retranscrite, d'après L. Furbetta, sous la forme « *duodecimo kalendas septembris zenone consule* ». Du fait de la datation atypique du manuscrit de Madrid, on a douté de l'authenticité du texte de l'épithaphe qu'il rapportait<sup>5</sup>. Mais en 1991, Françoise Prévot et Fernand Malacher identifièrent deux fragments d'inscription en

---

<sup>1</sup> Je dédie cet article à la mémoire de Mireille Cébeillac-Gervasoni, immense épigraphiste, qui m'a donné l'occasion de publier un article sur l'épithaphe de Sidoine Apollinaire, voici maintenant quinze ans.

<sup>2</sup> L. Furbetta, *Un nuovo manoscritto di Sidonio Apollinare. Una prima ricognizione*, in *Res Publica Litterarum*, 37, 2014, p. 135-157 ; *Ead.*, *L'epitaffio di Sidonio Apollinare in un nuovo testimone manoscritto*, in *Euphrosyne*, 43, 2015, p. 243-254. Je remercie chaleureusement Joop van Waarden d'avoir porté à ma connaissance ces travaux et de ses pertinentes remarques qui m'ont beaucoup aidées à la rédaction de cet article. Ce nouveau manuscrit, qui se trouve dans une collection privée, a été numérisé par l'IRTH sous la cote CP 347. Nous avons consulté la copie publiée par L. Furbetta dans son article de 2015.

<sup>3</sup> Seconde moitié du XIIe siècle selon F. Dolveck (*Prolegomena to Sidonius Apollinaris*, à paraître).

<sup>4</sup> Cote Mss/9448 (ancien Ee 109). Nous avons consulté la copie numérisée disponible sur le site de la Biblioteca Digital Hispánica.

<sup>5</sup> A. Pagi, *Critica historico-chronologica in universos annales ecclesiasticos*, vol. 2, 1727, p. 426.

marbre qui avait été donnés en 1984 au musée archéologique de Clermont-Ferrand et comportant le début du texte de l'építaphe, attestant son existence<sup>6</sup>. Le doute subsistait néanmoins sur la réalité de la datation finale.

Théodore Mommsen avait proposé de corriger celle-ci en *Zenone Augustus II consule*<sup>7</sup>, car l'emploi de l'ablatif ressemblait à une datation consulaire classique, formule que l'on retrouve donc aujourd'hui dans le manuscrit CP 347. L'annotation du manuscrit de Madrid étant visiblement d'une main différente de celle qui a rédigé l'ouvrage<sup>8</sup>, on ne peut toutefois tirer aucune conclusion de la comparaison avec le manuscrit CP 347 pour ce qui est du texte de l'építaphe. Malheureusement, nous ne disposons pour l'heure d'aucun fragment de l'építaphe de Sidoine permettant de comparer les parties divergentes des deux manuscrits.

Trois solutions sont à présent possibles<sup>9</sup> :

1°) Les deux transcriptions de l'építaphe sont des copies quasiment directes de l'építaphe de Sidoine, l'une ayant alors mal lue l'inscription.

---

<sup>6</sup> F. Prévot, *Prolégomènes à RICG VIII, Deux fragments de l'építaphe de Sidoine Apollinaire découverts à Clermont-Ferrand*, in *AnTard*, 1, 1993, p. 223-229 ; P. Montzimir, *Nouvel essai de reconstitution matériel de l'építaphe de Sidoine Apollinaire*, in *AnTard*, 11, 2003, p. 326-327 ; P. Montzimir, *Confirmation de l'existence de l'építaphe de Sidoine Apollinaire*, in P. Bet, B. Dousteysier (dir.), *Eclats arvernes*, PUBP, 2014, p. 46.

<sup>7</sup> *MGH, AA*, VIII, p. XLIX.

<sup>8</sup> On remarquera en particulier la forme différente de la lettre D.

<sup>9</sup> Nous ne suivrons pas l'hypothèse de L. Furbetta, voyant dans une description du marquis de Cambis (*Catalogue raisonné des principaux manuscrits du cabinet de M. Joseph-Louis-Dominique de Cambis*, 1770, p. 292-299), une « preuve faible » de l'existence d'un manuscrit antérieur. Lorsque celui-ci écrit que l'építaphe contenue dans le manuscrit « est d'une écriture plus récente que celle de mon manuscrit », il signifie que le texte de l'építaphe est plus récent que celui du *codex* où elle a été copiée. Et lorsqu'il écrit plus loin que « cette építaphe est la même, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, qui se trouve dans un manuscrit de Cluni, qui contient toutes les œuvres de Saint Sidoine », c'est simplement car il ignore que son manuscrit est en fait le même et parce qu'il se réfère aux ouvrages de J. Savaron. On retrouve ainsi dans sa version de l'építaphe le terme *sepulcrum* écrit *sepulchrum* comme chez Savaron et Durand.

2°) L'une des versions est une copie quasi directe de l'inscription et l'autre une version fautive ou corrigée.

3°) Les deux versions sont des copies d'un archétype plus ancien ayant retranscrit l'inscription, l'une des deux versions étant également fautive ou corrigée. La question serait alors de déterminer si cet archétype a ajouté la datation finale au texte de l'épithaphe.

Compte tenu de la formulation à l'ablatif ressemblant à une datation consulaire, la première idée serait de suivre la leçon du manuscrit CP 347, et donc d'adopter la lecture « *Zenone consule* ». Toutefois, d'après les listes consulaires de la Chronique de Marius d'Avenches et du *Chronicon Paschale*, Zénon ne semble avoir été consul que trois fois, en 469, 475 et 479. Or, plusieurs auteurs ont démontré de façon convaincante que Sidoine est encore vivant vers 482<sup>10</sup>.

Entre 479 et la mort de Zénon, en 491, cinq années n'ont apparemment pas connu de consul pour l'Orient. Il s'agit de 480, 481, 483, 485 et 487. A moins de considérer que Zénon fut consul une quatrième fois que nous ignorerions ces années là, la formulation « *Zenone consule* » semble fort peu probable, d'autant que le *Chronicon paschale*, source byzantine, donne le nom de consuls orientaux qui ne figurent pas dans la Chronique de Marius d'Avenches.

---

<sup>10</sup> A. Coville, *Sidoine Apollinaire à Lyon*, in *Revue d'Histoire de Lyon*, 1904, p. 275-276 ; F. Prévot, *RICG*, VIII, 1997, p. 126. C'était également l'opinion de N. Duval (P. Montzimir, *Résumé : un essai de reconstitution de l'épithaphe de Sidoine Apollinaire*, in *Bulletin de l'association pour l'Antiquité tardive*, 11, 2002, p. 96).

Les corrections aux "bizarreries" du manuscrit de Madrid dans CP 347 interpellent d'ailleurs, car elles nécessitent des connaissances non seulement en métrique, mais aussi en épigraphie, qui semblent quelque peu surprenantes pour un copiste aquitain du XII<sup>e</sup> siècle. La formule « *Zenone consule* » est cependant attestée pour CP 347 dans une recension des manuscrits anglais de 1874<sup>11</sup>, soit treize ans avant la publication des œuvres de Sidoine dans les *Monumenta Germaniae Historica* et la correction proposée par Mommsen.

Nous nous sommes donc interrogés sur la possibilité d'un faux, dans la mesure où la première transcription attestée d'une partie du texte de CP 347 ne date que de 1874, alors que celle du manuscrit de Madrid remonte à 1598<sup>12</sup>, et nous avons alors comparé les textes de l'épithaphe des deux manuscrits originaux. En fait, aucun éditeur ne donne une lecture correcte du texte du manuscrit de Madrid (fig. 1). En premier lieu, si tous les éditeurs mentionnent l'abréviation de « *kalendas* », ils n'indiquent pas toutes les autres abréviations du texte, pourtant nombreuses - L. Furbetta fait d'ailleurs de même avec CP 347. En second lieu, au vers 14, tous les éditeurs du manuscrit de Madrid ont transcrit « *suboli* » ou « *soboli* », alors qu'on lit, certes difficilement, « *sobali* », comme on le lit incontestablement dans CP 347. Ce fait atteste très probablement de l'authenticité de CP 347, puisqu'il n'avait été relevé par aucun des éditeurs du manuscrit de Madrid.

---

<sup>11</sup> *Fourth Report of the Royal Commission on Historical Manuscripts Part I Report and Appendix Presented to both Houses of Parliament on Command of Her Majesty, London 1874. Notes of the manuscripts of the Right Honourable Lord Mostyn at Mostyn Hall*, p. 350, n° 81.

<sup>12</sup> J. Scaliger, *Opus de emendatione temporum*, 1598, p. 576.

En revanche, CP 347 écrit « *milicie* » à la place de « *militie* ». L. Furbetta note qu'il s'agit d'une erreur fréquente dans CP 347, comme pour *leccione* à la place de *lectione*, *amicicia* pour *amicitia* ou encore *eciam* pour *etiam*. De même, pour l'orthographe *catedram* à la place de *cathedram*, elle note que CP 347 omet systématiquement la lettre H<sup>13</sup>.

On retrouve par ailleurs plusieurs abréviations communes au manuscrit de Madrid et à CP 347 : *s(an)c(t)is* ; *mili{t}i(a)e* ; *foriq(ue)* ; *int(er)* ; *causaru(m)* ; *mod(er)ans* ; *discordantib(us)* ; *h(a)ec* ; *tam(en)* ; *gr(ati)arum* ; *cat{h}edra(m)* ; *quisq(ue)* ; *lac(ri)mis* ; *d(eu)m* ; *dextru(m)* ; *pr(ec)es* ; *sup(er)* ; *sepulcru(m)* ; *(e)t* ; *ti(bi)*. Ces abréviations communes semblent trop nombreuses pour s'expliquer simplement par des habitudes de copistes et accréditent l'idée que les deux manuscrits sont issus d'un autre plus ancien. D'autre part, les différences aux vers 10 et 11 sont trop importantes pour que CP 347 ait simplement été mal copié à partir du manuscrit de Madrid, d'autant que ces parties du texte sont bien lisibles.

Dans la mesure où nous ne disposons pas de fragments de l'épigramme des parties divergentes, il est impossible de déterminer si ces dernières sont le résultat d'erreurs de copies, d'un archétype endommagé ou de l'épigramme elle-même fragmentaire lors de sa transcription. Néanmoins, le manuscrit CP 347 apporte une confirmation qu'une datation en référence à Zénon était présente au moins sur le manuscrit archétype. On pourrait songer à une formule du type « *post consulatum Zenonis Augusti* » suivie du nombre d'année de règne, mais celle-ci n'est jamais attestée épigraphiquement. Si nous

---

<sup>13</sup> L. Furbetta, *Un nuovo manoscritto di Sidonio Apollinare. Una prima ricognizione*, in *Res Publica Litterarum*, 37, 2014, p. 137.

connaissons une datation en référence à Zénon employant l'ablatif à Chiusi, son état fragmentaire ne permet malheureusement pas d'affirmer qu'elle ne renvoyait pas au consulat<sup>14</sup>.

### *Quelle formule de datation finale ?*

En Gaule, les inscriptions sont majoritairement datées en fonction du consulat avant 507. E. Le Blant a supposé que durant le règne d'Alaric II (484-507), les épitaphes furent exclusivement datées en se référant au roi dans ses territoires<sup>15</sup>. On ne connaît toutefois que quatre épitaphes assez clairement datées en référence à Alaric II<sup>16</sup>, mais aussi deux inscriptions datées en référence au consulat<sup>17</sup>. Certes, l'épitaphe découverte à Saint-Romain-le-Noble « contient plusieurs fautes qu'on rencontre fréquemment dans l'épigraphie viennoise du VI<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup> », et le nom de la défunte laisse supposer une relation avec le royaume burgonde, où la datation consulaire s'est maintenue jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>, mais Sidoine était également d'origine lyonnaise.

Par ailleurs, deux épitaphes lyonnaises datent en se référant à l'empereur sans mentionner le consulat. La première, découverte en 1904 dans une cave, se rapporte à

---

<sup>14</sup> [Hic r]equiescit in pac[e ---]/[---] qui vixit ann[is ---]/[--- e]t depositus est s(ub) d(ie) [---]/[septe]mbres d(omino) n(ostro) Zenone p(er)[p(etuo) Aug(usto)?] (CIL XI 2584 = ICI 11 005 - Chiusi). On connaît par ailleurs deux inscriptions assez similaires, mais pour lesquels l'emploi de l'ablatif n'est pas assuré : [Hic requiescit ---]s v(ir) c(larissimus) tri[bunus? ---]/[vixit plus minus ann(os)] LXVI m(enses) VII [---]/[dep(ositus) --- m]ar(tias) d(omino?) n(ostro?) Zenon[e? ---] (ICVR II 6462 - Rome) ; --- d]om(ino?) n(ostro?) Zenon<e?=i> p(er)p(etuo?) A(u)g(usto?) (CIL III 14684-1 = ILJug 3 2463 - Salone)

<sup>15</sup> E. Le Blant, *Manuel d'épigraphie chrétienne*, 1869, p. 132.

<sup>16</sup> RICG VIII 51 (Coudes, 494) ; CIL XII 2700 (Viviers, 496) ; CAG 63-2 p. 308 (Saint-Maurice, 502) ; RICG VIII 50 (Le Puy, 503).

<sup>17</sup> CIL II-14 2100 (Tarragone, 503) ; RICG XV 286 (Saint-Romain-le-Noble, 504).

<sup>18</sup> P. Wuillemer, *Etanna*, in *Gallia*, 1-1, 1943, p. 149.

<sup>19</sup> E. Le Blant, *Manuel d'épigraphie chrétienne*, 1869, p. 129-130.

Avitus, c'est-à-dire le beau-père de Sidoine, éphémère empereur de 455 à 456<sup>20</sup>. Cette épitaphe étant datée de juin, elle ne peut se situer normalement qu'en 456, dans la mesure où Avitus n'est devenu empereur qu'en juillet 455. Espérandieu pensait qu'il convenait d'ajouter « *Augusto* » après le nom d'Avitus<sup>21</sup>, mais ce n'était pas l'avis d'Hirschfeld. On pourrait restituer « *Avito consule* », mais, de fait, l'inscription semble s'achever sur le nom de l'empereur car le graveur aurait eu la place sur le fragment conservé d'écrire le T de *defuncta*, ce qu'il n'a pas fait. A moins de considérer une erreur de latin, l'emploi de l'ablatif interdit enfin de restituer la formule « *post consulatum* » ou « *consulatu*<sup>22</sup> » en début de datation.

La seconde inscription datant en référence à l'empereur se trouve dans un couloir de la crypte de l'église Saint-Irénée. Elle est datée en fonction de Léon<sup>23</sup>. Boissieu pensait que le mot « *consule* » était sous-entendu dans la datation<sup>24</sup>, dans la mesure où le chiffre trois se réfère indubitablement au troisième consulat revêtu par Léon. On aurait donc un cas similaire à celui de l'épitaphe précédente, puisqu'Avitus fut consul en 456, pour la seule et unique fois. Nous retombons donc sur le problème initial de la datation de l'épitaphe de Sidoine, à savoir qu'une datation en référence à un consulat de Zénon est impossible en l'état actuel des connaissances, en particulier son premier consulat.

---

<sup>20</sup> [Ho]c concl(udu)n{e}tur Pat(ernae?) | [me]mbra s[e]p[ulc]rata?) | [qua]e vixit intacta | [anno]s XVIII et men[ses] --- et] dies XXII defunc[ta es]t die III Idus Iunias | [do]m(i)no nostro Avito (CIL XIII 11208).

<sup>21</sup> E. Espérandieu, *Revue épigraphique*, 1904, p. 115, n° 1590 (avec reproduction).

<sup>22</sup> ICVR VIII 20820 ; ICVR VIII 23451.

<sup>23</sup> ---]ius [Ime]lisianus | [qui] vixit annos V | [et d]i<e=i>s XLV transiit | [di]e Nonas Martias | dom(ino) n(ostro) Leone III (CIL XIII 2360).

<sup>24</sup> A. de Boissieu, *Inscriptions antiques de Lyon*, 1846-1854, p. 562, n° XXI.



Une inscription romaine concilie par ailleurs les deux leçons des manuscrits, dans une formule associant « *imperatore* » et « *consule*<sup>25</sup> ». Ferrua avait développé *V(en)antio* datant ainsi l'épithaphe de 508 ou 507<sup>26</sup>, tandis que Di Stefano Manzella pensait qu'il s'agissait d'un empereur de la dynastie valentienne<sup>27</sup>. Toutefois, l'absence de numérotation du consulat ne pourrait alors que renvoyer à l'année 376 au mieux, ce qui ne concorde pas avec la paléographie de l'inscription se situant plutôt dans le Ve siècle. Il pourrait s'agir de Majorien<sup>28</sup> et de l'année 458. Mais même dans ce cas une telle datation reste inhabituelle, le terme « *imperante* » ou « *imperatore*<sup>29</sup> », parfois avec « *consule* », n'étant commun qu'après le milieu du VIe siècle. En dehors du caractère hypothétique, ceci ne résout de toute façon pas la question de la datation de l'épithaphe de Sidoine qui ne comporte aucune numérotation que ce soit d'année de règne ou de consulat.

La question semble insoluble. Les leçons données par CP 347 paraissent toutefois plus crédibles et orienteraient donc vers la mention du consulat. Cela signifie alors que la datation donnée par CP 347 est incomplète puisqu'elle renvoie en l'état à l'année 469, premier consulat de Zénon, ce qui est totalement aberrant. Il faut donc convenir que la

---

<sup>25</sup> *Hic positus in pace Octa|vianus tusor qui visit | annos plus minus cin|quacinta menses V di|ies VII | depositus k(a)l(endis) ia(n)u(ar)is Va(lerio?) im(peratore) co<n=a>s(ule)* (CIL VI 992).

<sup>26</sup> A. Ferrua, *Note sul Museo Cristiano Lateranense*, in *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, 36, 1964, p. 107-127.

<sup>27</sup> I. Di Stefano Manzella, *Le iscrizioni dei cristiani in Vaticano*, 1997.

<sup>28</sup> Le nom Valerius de Majorien semble avoir été employé sur une inscription de Potenza (AE 1995 371).

<sup>29</sup> CIL 11 1409 (534 ?) ; AE 2008 309 (566) ; Riv. Arch. Crist., 53, 1977, p. 127 (entre 566 et 577) ; EphEp 8 518 (568) ; CIL X 1535 (570) ; CIL V 5189 (570 ou 571) ; ICI 8 14 (571) ; EphEp 8 519 (572-573) ; ICVR I 944 (584) ; CIL V 7771 (590) ; AE 1937 219 (597) ; ICI 9 45 (597) ; CIL X 7330 (602) ; ICVR II 4158 (607). Cf. également J. McCaul, *Christian Epitaphs of the First Six Century*, Toronto, 1869, p. xxvi. Le terme « *imperante* » aurait d'ailleurs, d'après Durand, figuré dans la datation de l'épithaphe de l'évêque de Clermont Genesisus, mort en 662 (J. Savaron, *Les origines de la ville de Clairmont*, 1662, p. 56 ; F. Prévot, RIGC VIII 25).

datation finale devrait alors être corrigée. Mais même dans ce cas, il faut alors supposer un quatrième consulat de Zénon jusqu'à présent inconnu.

*Les incohérences du martyrologe Ms. Lat. 9085*

Il se peut par ailleurs que la date des calendes données par les manuscrits soit erronée, car Sidoine figure au *Martyrologe Hiéronymien* au dix des calendes de septembre, et non au douze. C'est en partie ce qui avait poussé Mommsen à corriger la datation en « *Zenone Augusto II consule* ».

Françoise Prévot avait retenu la date d'un martyrologe arverne constitué d'additions au Martyrologe attribué à Florus se trouvant dans un manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>, date correspondant à celle du manuscrit de Madrid. Florus ayant vécu au IX<sup>e</sup> siècle, les additions ne peuvent être antérieures, mais on ignore en revanche leur origine. La date du dix des calendes pour la mort de Sidoine figure en effet dans le manuscrit d'Echternach<sup>31</sup>, daté de la fin du VII<sup>e</sup> ou du début du VIII<sup>e</sup> siècle et peut-être copié par Willibrord. Selon Duchesne, ce manuscrit est le plus proche de l'archétype du *Martyrologe Hiéronymien* exécuté à Auxerre à la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>. En revanche, Sidoine est déplacé au onze des calendes dans le manuscrit de Berne<sup>33</sup> de la fin du VIII<sup>e</sup>

---

<sup>30</sup> La cote donnée par F. Prévot est fautive (*Prolegomènes à RICG VIII, Deux fragments de l'épithaphe de Sidoine Apollinaire découverts à Clermont-Ferrand*, in *AnTard*, 1, 1993, p. 226). Il s'agit du manuscrit latin 9085 de la BnF et non 9055 (cf. H. Quentin, *Les martyrologes historiques du Moyen-Âge*, 1908, p. 227 et 230).

<sup>31</sup> Ms. Lat. 10837 BnF. Sidoine y est mentionné par la formule « *Sinodi(i) epi(scopi)* ». Il ne fait toutefois aucun doute qu'il s'agit là de Sidoine dont le nom a mal été orthographié.

<sup>32</sup> *AASS*, II, 1894, p. XLIV ; L. Duchesne, *Les sources du Martyrologe hiéronymien*, in *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 5, 1885, p. 120.

<sup>33</sup> Cod. Bern. 289 ; *AASS*, II, 1894, p. 109.

ou du début du IXe siècle, que Duchesne considérait comme plus éloigné de l'archétype. Dans un manuscrit de Saint-Gall, du IXe siècle, Sidoine a même disparu<sup>34</sup> (fig. 2).

Le martyrologe attribué à Florus est, selon H. Quentin, issu du martyrologe de Bède<sup>35</sup>. Ce dernier semblait comporter des jours vides au douze et au dix des calendes de septembre. Le martyrologe attribué à Florus a également emprunté au *Martyrologe Hiéronymien*, mais par un exemplaire de même « espèce que le *Bernensis*<sup>36</sup> ». Or, dans le manuscrit de Berne, comme nous l'avons indiqué, Sidoine avait été déplacé au onze des calendes. Il n'est pas le seul à avoir connu ce type d'erreur. Dans le manuscrit d'Echternach, l'apôtre Barthélemy est répertorié au huit des calendes de septembre, mais au neuf dans le manuscrit de Saint-Gall et a été dédoublé au neuf et au début du dix des calendes dans le manuscrit de Berne.

Par ailleurs, le manuscrit latin 9085 donnant la date du douze des calendes de septembre pour Sidoine l'associe à Avitus, un évêque de Clermont soit du VIe, soit du VIIe siècle. Or, un autre Avitus est répertorié au douze des calendes de février dans les manuscrits du *Martyrologe Hiéronymien*. S'il y eut deux évêques portant ce nom, la similitude des dates incite au doute, d'autant que le *Martyrologe Hiéronymien* ne connaît qu'un Avitus mais recense également Sidoine. D'autre part, au douze des calendes de septembre, le *Martyrologe Hiéronymien* mentionne soit une localité du nom de Sindo pagus<sup>37</sup>, soit un individu du nom de Sindofagus<sup>38</sup> ou Sindonius<sup>39</sup>, personnage qui aurait été de Sens,

---

<sup>34</sup> Cod. Sang. 914.

<sup>35</sup> H. Quentin, *Les martyrologes historiques du Moyen-Âge*, 1908, p. 222.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 325.

<sup>37</sup> F. Fiorentini, *Vetustius occidentalis ecclesiae martyrologium*, 1668, p. 766.

<sup>38</sup> *Les petits Bollandistes*, t. 10, 1876, p. 96.

<sup>39</sup> M. Quantin, *Dictionnaire topographique du département de l'Yonne*, 1862, p. 160.

ainsi que Privat, ce dernier étant probablement arverne. Le plus ancien manuscrit du *Martyrologe Hiéronymien* appelant Sidoine du nom de Sinodius, on comprend la confusion qui a pu s'établir, le manuscrit latin 9085 étant le seul à fixer la date de la mort de Sidoine et d'Avitus au douze des calendes de septembre. Enfin, les manuscrits d'Echternach, de Berne et de Saint-Gall du *Martyrologe Hiéronymien* mentionnent un mystérieux Sodonius à la date du huit ou du sept des calendes de février, personnage dont on ne connaît rien par ailleurs, tandis qu'on trouve au dix des calendes de septembre un Apollinaire, martyr à Reims connu par Grégoire de Tours et Flodoard<sup>40</sup>.

Il est donc évident qu'il est impossible de tenir pour crédible les dates des martyrologes pour Sidoine, en particulier celle du manuscrit latin 9085. Or, c'est cette date que l'on retrouve pour l'építaphe de Sidoine dans le manuscrit de Madrid et dans CP 347. Ceci prouve que l'archétype de ces manuscrits donnait une date similaire à celle du manuscrit latin 9085 et qu'il existe un lien entre eux. Malheureusement, nous ne pouvons déterminer précisément à quel moment la date de la mort de Sidoine s'est déplacée au douze des calendes, mais ceci se situe normalement entre le VIIe et le Xe siècle.

D'autre part, le martyrologe de Florus a augmenté les martyrologes où il a trouvé ses sources de notices sur les vies des saints, notices où l'on trouve souvent la mention de l'empereur régnant. Par exemple au deux des nones de novembre (*natale sanctorum martyrum Agricole et Vilalis, qui passi sunt sub Diocletiano et Maximiano imperatoribus*) ou au huit des calendes de janvier (*Romae, in cimiterio Aproniani, passio sanctae Eugeniae virginis : quae tempore Gallieni imperatoris*), à la façon de la

---

<sup>40</sup> *Glor. Mart.*, 40 ; Flodoard, *Hist. eccl. Rem.*, I, 4.

notice de Gennadius sur Sidoine. Ces éléments accréditent l'idée que la datation finale de l'épithaphe de Sidoine Apollinaire a été créée à partir de sources écrites.

La bibliothèque de Saint-Etienne possède ainsi un obituaire provenant de Notre-Dame-de-Chartres, daté du XIe siècle, comportant le martyrologe d'Usuard avec, à la date du 17 avril, une annotation en marge faisant écho à l'épithaphe de l'évêque Fulbert composé par Sigon<sup>41</sup>. La BnF possède un manuscrit *princeps* de lettres et œuvres de Fulbert, du XIe siècle également, effectué à la demande de Sigon et comportant aux folios 1 et 2 le texte de l'épithaphe, suivant l'obit introduit par la date de sa mort<sup>42</sup>. Si l'exemple est tardif, il est assez symptomatique de la façon dont peuvent évoluer les martyrologes et nécrologes. A partir des VIIe-VIIIe siècles, les martyrologes sont en effet enrichis de diverses sources provenant d'auteurs antiques, de *vitae* ou d'actes<sup>43</sup>. Enfin, sur certains manuscrits de Venance Fortunat, les copistes ont accolé à la fin des épithaphe qu'il a composées le nombre de vers, pouvant introduire une confusion avec une datation finale. Ainsi, sur le manuscrit de Madrid de l'épithaphe de Sidoine, la datation est accolée au vers 18. Cette dernière peut donc provenir de la contamination par un martyrologe fautif.

### *L'épithaphe de Sidoine ?*

Seul le manuscrit de Madrid donne un titre à l'épithaphe : « *Epitaphiu(m) Sidonii* ». Dans CP 347, le texte de l'épithaphe est séparée de l'œuvre de Sidoine par un fragment du

---

<sup>41</sup> R. Merlet, A. Clerval, *Un manuscrit chartrains du XIe siècle*, 1893, p. 30.

<sup>42</sup> Ms. Lat. 14167.

<sup>43</sup> H. Quentin, *Les martyrologes historiques du Moyen-Âge*, 1908, p. 2-3.

poème d'Ausone sur Les douze Césars de Suétone, s'interrompant au vers 43<sup>44</sup>. Aucun *excipit* ou *incipit* ne marque de césure avec l'épithaphe. L. Furbetta note qu'on retrouve également ce poème d'Ausone dans le manuscrit de Madrid, mais au début du *codex* et seulement les vers 1 à 17<sup>45</sup>. Ausone avait rédigé des épithaphes des héros de Troie et on trouve dans certains manuscrits d'autres épithaphes jointes aux épigrammes<sup>46</sup>. Peut-être existe-t-il un lien dans la transmission de l'épithaphe de Sidoine.

Quoiqu'il en soit, si les copistes des manuscrits ont inséré des éléments à une épithaphe existante, il convient dès lors de se poser la question de l'identification de celle-ci à Sidoine. En effet, il existe une grande similitude entre l'épithaphe de Sidoine Apollinaire et celle de son grand-père Apollinaris, non seulement dans les termes mais également dans l'esprit (fig. 3). Depuis D. Colonia, on place cette sépulture près de Lyon<sup>47</sup>, mais certains comme A. Germain ou P. F. Fournier ont considéré qu'elle se trouvait près de Clermont<sup>48</sup>. La formule de Sidoine (*pergens urbem ad Arvernam*) ne permet pas réellement de trancher en faveur de l'une ou autre hypothèse, et il ne livre aucun élément permettant une localisation précise, voire même une datation, bien qu'il semble que cette lettre se situe avant l'accession de Sidoine à l'épiscopat.

---

<sup>44</sup> Selon l'analyse de F. Dolveck, « [Ausonius'] *Caesares* provides the most immediately clear arguments, though not the only ones, for classifying the manuscripts of Sidonius » (*Prolegomena to Sidonius Apollinaris, à paraître*).

<sup>45</sup> L. Furbetta, *L'epitaffio di Sidonio Apollinare in un nuovo testimone manoscritto*, in *Euphrosyne*, 43, 2015, p. 247.

<sup>46</sup> F. Lepetit, *Les Epitaphia heroum d'Ausone, une vision mortuaire de la guerre de Troie*, in *Atlantide*, 2, 2014, p. 2 [online].

<sup>47</sup> D. Colonia, *Histoire littéraire de la ville de Lyon*, 1728, p. 283 ; A. de Boissieu, *Inscriptions antiques de Lyon*, 1846-1854, p. 563-564 ; A. Allmer, P. Dissard, *Inscriptions antiques*, t. 2, 1889 p. 230 et t. 4, 1892, p. 41-45.

<sup>48</sup> A. Germain, *Essai littéraire et historique sur Apollinaris Sidonius*, 1840, p. 159 ; P. F. Fournier, *Essai sur les origines de Clermont-Ferrand*, in E. Desforges et al., *Nouvelles recherches sur les origines de Clermont-Ferrand*, 1970, p. 547.

On ignore le nom complet de l'aïeul de Sidoine, que lui-même nomme simplement Apollinaris. Les éléments livrés par Sidoine permettent de savoir qu'il fut préfet des Gaules<sup>49</sup> et Zosime qu'il exerçait cette fonction en 409 et participa cette année là aux opérations militaires de l'usurpateur Constantin III en Espagne<sup>50</sup>. Apollinaris n'est cependant pas connu pour avoir été évêque, même si Sidoine informe qu'il était chrétien<sup>51</sup>. Un autre Apollinaris, le fils de Sidoine, semble par ailleurs beaucoup mieux correspondre au personnage décrit par l'épithaphe, ainsi que nous allons tenter de le démontrer.

#### *Relations entre l'épithaphe dite de Sidoine et les éléments biographiques d'Apollinaris*

V. 1-2 : Françoise Prévot notait qu'on « avait pas l'habitude d'appeler Sidoine, de son vivant, Apollinaris<sup>52</sup> ». Le fils de Sidoine était en revanche nommé ainsi tant par Sidoine<sup>53</sup> que par Avit de Vienne et Rurice<sup>54</sup>. Françoise Prévot voyait également dans le « père vénéré » le prédécesseur de Sidoine, l'évêque Eparchius, car « on ne voit pas pourquoi le père de Sidoine, qui était lyonnais, aurait été enterré à Clermont, ni pourquoi il serait qualifié de *sacer*<sup>55</sup> ». On ignore où se trouvait la sépulture d'Eparchius. Elle n'est pas mentionnée dans le *Libellus de sanctis ecclesiis et monasteriis Claromontis*, document des Xe-XIe siècle. Si l'on considère qu'il s'agit de l'épithaphe d'Apollinaris, ce « père vénéré » peut très bien être Sidoine lui-même. On ne sait pas

---

<sup>49</sup> *Ep.* V, 9.

<sup>50</sup> *Zos.* III.

<sup>51</sup> *Ep.* III, 12.

<sup>52</sup> F. Prévot, *RICG VIII*, 1997, p. 120.

<sup>53</sup> *Ep.* III, 13.

<sup>54</sup> Avitus, *Ep.* 2, 4, 36, 51, 52 ; Ruricius, *Ep.* II, 26.

<sup>55</sup> *Ead.*, p. 121.

quand Sidoine fut considéré comme saint, mais il l'était déjà à la fin du VI<sup>e</sup> siècle comme en témoigne Grégoire de Tours<sup>56</sup>.

V. 3-4 : Avit de Vienne atteste que le fils de Sidoine portait le titre de *vir illustris*<sup>57</sup> et qu'il était donc sénateur. On sait qu'il participa à la bataille de Vouillé en 507<sup>58</sup> et, d'après le témoignage d'Avit, il semble avoir géré une haute fonction militaire au service d'Alaric II : « *virum saeculo militantem [...] inter arma*<sup>59</sup> » – formule que l'on retrouve exactement dans l'épithète des manuscrits de Madrid et CP 347 au vers 8. Enfin, Apollinaris paraît également avoir suivi le duc Victorious à Rome vers 479-480<sup>60</sup>, où il a pu exercer des fonctions.

V. 5-6 : Encore Avit de Vienne évoque dans ses lettres 51 et 52 la disgrâce d'Apollinaris qui paraît avoir dû se défendre d'accusations : « notre famille s'est vue, bien des fois, accusée de crime, jamais convaincue [...] Dieu veuille nous accorder de ne pas mériter, à l'avenir, les reproches qu'on nous adresse, à tort, depuis si longtemps<sup>61</sup> ». Quelques années avant Vouillé, une partie de l'aristocratie romaine d'Aquitaine semble en effet avoir fait l'objet de suspicions de tractation avec les Francs de la part d'Alaric II. Les évêques Volusianus et Vêrus de Tours furent envoyés en exil en raison de leur sympathie pour les Francs d'après Grégoire<sup>62</sup>, apparemment après l'échec des raids de 496 et 498<sup>63</sup>. Il se pourrait que Rurice, le parent d'Apollinaris, le fut

---

<sup>56</sup> HF, II, 22.

<sup>57</sup> Avitus, Ep. 2, 4, 36, 51, 52.

<sup>58</sup> HF, II, 37.

<sup>59</sup> Avitus, Ep. 51.

<sup>60</sup> Glor. Mart., I, 45.

<sup>61</sup> Avitus, Ep. 51.

<sup>62</sup> HF, X, 26.

<sup>63</sup> M. Rouche, *Clovis*, t. 1, Paris, PUPS, 1997, p. 324.



également<sup>64</sup>, Rurice qui rencontra d'ailleurs Césaire d'Arles se trouvant en exil à Bordeaux en 505<sup>65</sup>. Ce dernier fut en tout cas pardonné, comme Apollinaris, puisqu'il présida l'année suivante le concile d'Agde. A. Malnory pensait néanmoins que plusieurs évêques devaient encore se trouver en exil à ce moment là<sup>66</sup>.

V. 7 : Nous ne connaissons pas de rôle législatif d'Apollinaris, mais la date de publication du "Bréviaire d'Alaric" en 506, n'est pas incohérente avec une telle activité. On sait en effet qu'Alaric II avait demandé le 3 février 506 au comte Timotheus de travailler « avec les évêques et les nobles consultés », puis de soumettre ce code de loi « à l'assentiment des vénérables évêques et [des] provinciaux choisis ». Apollinaris, vu son rôle à Vouillé, devait probablement faire partie de ces « nobles » ou « provinciaux ». Il n'est sans doute pas anodin que l'épithète emploie l'expression « *leges barbarico dedit furori* », dans la mesure où le "Bréviaire d'Alaric" « permute systématiquement [le mot *barbarus*] avec d'autres termes reflétant l'hostilité mais pas la barbarie<sup>67</sup> », tandis que lorsqu'il le garde pour les unions mixtes, il signifierait simplement les non-Romains sans hostilité particulière<sup>68</sup>.

V. 8-9 : L'allusion aux royaumes s'affrontant par les armes de l'épithète correspond bien au contexte de la bataille de Vouillé à laquelle, nous l'avons indiqué, Apollinaris a participé. Si on ne lui connaît pas de rôle dans la paix, Grégoire le dépeint néanmoins

---

<sup>64</sup> Ruricius, *Ep.*, I, 17. C'est en tout cas l'avis de M. Ruche (*Les Wisigoths en Aquitaine*, in M. Ruche, G. Dumézil, *Le Bréviaire d'Alaric, Aux origines du Code civil*, Paris, PUPS, 2008, p. 23).

<sup>65</sup> Ruricius, *Ep.*, II, 32.

<sup>66</sup> A. Malnory, *Saint Césaire*, 1894, p. 67-69.

<sup>67</sup> H. Huntzinger, *La captivité de guerre en Occident dans l'Antiquité tardive (378-507)*, thèse UFR Strasbourg, 2009, p. 76

<sup>68</sup> A. Chauvot, *Approche juridique de la notion de barbare*, in M. Ruche, B. Dumézil, *Le Bréviaire d'Alaric, Aux origines du Code civil*, Paris, PUPS, 2008, p. 37-39.

comme une personne proche de Thierry à la fin de sa vie<sup>69</sup>, en 515, suggérant qu'il a pu s'entendre avec les Francs malgré son engagement passé avec les Wisigoths. Par ailleurs, ainsi que nous l'avons vu, Apollinaris a pu être soupçonné de sympathie pour les Francs.

V. 10-11 : Une lettre de Rurice informe qu'il avait reçu d'Apollinaris des écrits de son père pour relecture, sans que l'on sache vraiment la nature de ce travail<sup>70</sup>. R. W. Mathisen pense qu'il pourrait s'agir d'une sélection ou d'œuvres aujourd'hui perdues de Sidoine<sup>71</sup>. Quoiqu'il en soit, Rurice décrit Apollinaris comme le « traducteur de la parole de son père, capable de produire tout ce qu'il a écrit non seulement dans le parchemin d'un livre, mais depuis la page de son cœur<sup>72</sup> ». De même, Avit de Vienne lui demande son avis sur ses poèmes et écrit de lui que, « habitué aux délices de la faconde paternelle, [il] pourrait éprouver de l'aversion pour les œuvres de [son] temps<sup>73</sup> », mais aussi « reconnaître avec plus de bonheur le talent oratoire de [son] père » dans sa lettre<sup>74</sup>, ce qui concorde assez bien avec la version des vers 10 et 11 de CP 347. Cette dernière a par ailleurs l'avantage de rétablir l'hendécasyllabe.

V. 12-14 : Apollinaris semble avoir été évêque de Clermont brièvement en 515, avant sa mort<sup>75</sup>. Apollinaris eut un fils, Arcadius, jugé négativement par Grégoire de Tours pour son rôle auprès de Childebert et dans l'assassinat des enfants de Clodomir<sup>76</sup>. D'après

---

<sup>69</sup> *HF*, III, 2.

<sup>70</sup> Ruricius, *Ep.* II, 26.

<sup>71</sup> R. W. Mathisen, *A Collection of Letters from Visigothic Gaul*, Liverpool University Press, 1999, p. 183.

<sup>72</sup> Ruricius, *Ep.* II, 26.

<sup>73</sup> Avitus, *Ep.* 43.

<sup>74</sup> Avitus, *Ep.* 45.

<sup>75</sup> *Glor. Mart.*, I, 65 ; *HF*, III, 2.

<sup>76</sup> *HF*, III.

N. Hecquet-Noti, Avit plaçait Arcadius dans la lignée de Sidoine et d'Apollinaris<sup>77</sup>, en écho au vœu de Sidoine que son fils fasse revivre l'âme de son honorable bisaïeul dont il porte le nom<sup>78</sup>.

V. 15-18 : Françoise Prévot avait choisi de traduire « *dextrum* » par "propice" et non "à droite"<sup>79</sup>. Si l'on revient à une traduction classique, on comprend que l'épithaphe demande d'invoquer Sidoine dont la sépulture se trouve à droite, en cohérence avec le vers 1. Un passage de Grégoire de Tours sur la basilique funéraire Saint-Vénérand<sup>80</sup> fait étrangement écho à l'épithaphe attribuée jusqu'à présent à Sidoine (fig. 3). Il indique que se trouve à droite un tombeau formé d'une pierre qu'il décrit comme « *rusticiori* » et que nul ne sait à qui il appartient, ce qui semble indiquer l'absence d'inscription (en tout cas sur la face visible), mais que ce tombeau a quelque chose de divin. Il précise aussi qu'il était endommagé à son époque. Grégoire termine en écrivant qu'il se trouve dans la basilique des hommes « d'illustre mérite dont les noms sont inconnus des habitants ». De même, Grégoire évoque la présence « d'un grand nombre de tombeaux sculptés en marbre de Paros, parmi lesquels il en est qui appartiennent à des hommes saints (*sanctorum*) et à de pieuses femmes<sup>81</sup> ».

Grégoire mentionne également que la voûte de la basilique Saint-Vénérand s'était effondrée. Il informe par ailleurs que la sépulture du Liminius se trouvait dans Saint-

---

<sup>77</sup> N. Hecquet-Noti, *Faut-il lire senem Arcadium dans la lettre 51 d'Avit de Vienne?*, in *Museum Helveticum*, 62, 2005, p. 155.

<sup>78</sup> *Ep.* V, 9.

<sup>79</sup> F. Prévot, *RICG VIII*, p. 125.

<sup>80</sup> *Glor. Conf.*, 36.

<sup>81</sup> *Glor. Conf.*, 35.

Vénérand, martyr qu'il associe à Antolien dans un passage de l'*Historia Francorum*<sup>82</sup>. Or, toujours d'après Grégoire, l'épouse et la sœur d'Apollinaire firent édifier une chapelle (*templum*) en l'honneur d'Antolien composé d'une tour et d'une voûte peinte supportées par des colonnes, mais celle-ci s'écroula lorsqu'Avitus était évêque<sup>83</sup> (572-594). Certes, Antolien est mentionné dans le *Libellus de sanctis ecclesiis et monasteriis Claromontis* dans l'église Saint-Gall<sup>84</sup>, mais il s'agit, comme nous l'avons indiqué, d'un document tardif des Xe-XIe siècles<sup>85</sup>. Il n'est donc pas impossible que les travaux réalisés par l'épouse et la sœur d'Apollinaris aient été effectués dans la basilique Saint-Vénérand. Il se pourrait donc que Sidoine et Apollinaris aient été inhumés dans ce bâtiment, mais que le tombeau de Sidoine ne portait aucune inscription tandis que celui d'Apollinaris était déjà endommagé à la fin du VIe siècle. Ceci serait cohérent avec le lieu de découverte des fragments de l'inscription du musée Bargoin, au nord de Clermont-Ferrand, non loin du *vicus christianorum*<sup>86</sup>.

---

<sup>82</sup> « *Iuxta hanc urbem Liminius Antoliusque martyres requiescunt* » (HF, I, 33).

<sup>83</sup> *Glor. Mart.*, I, 65.

<sup>84</sup> *Libellus de sanctis ecclesiis et monasteriis Claromontis*, 8.

<sup>85</sup> Ce fait suffit à lui seul à démontrer que le *Libellus* n'a pas valeur de preuve du lieu de sépulture originel, contrairement à ce que certains soutiennent concernant la mention des reliques de Sidoine dans Saint-Suturnin, puisque le *Libellus* indique que le corps d'Antolien repose dans l'église Saint-Gall, alors que pour Sidoine, il dit simplement que l'évêque repose à Saint-Saturnin, sans mention de son corps. On ignore avec précision où se trouvait l'église Saint-Gall et elle était déjà détruite au XVIIe siècle (P.-F. Fournier, *Clermont-Ferrand au Ve siècle : Recherches sur la topographie de la ville*, in *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 128, 1970, p. 315). C. Piétri s'interrogeant sur un transfert d'Antolien, pensait que sa basilique avait changé de nom pour celui de Gallus, mais cela ne résout pas la question de l'évêque Urbicus, dont Grégoire de Tours indique qu'il reposait « *in cripta Cantahennensi iuxta aggerem publicuni* » (HF, I, 44) tandis que le *Libellus* le place également dans l'église Saint-Gall avec Antolien, ce qui faisait conclure à C. Piétri qu'entre « le VIIe et le Xe siècle, le corps saint a été transféré, peut-être après l'invention des reliques » (C. Piétri, *L'espace chrétien dans la cité. Le vicus christianorum et l'espace chrétien de la cité arverne (Clermont)*, in *RHEF*, 1980, p. 191). Enfin, la *Vita* de Saint-Priest atteste à la fin du VIIe siècle d'un transfert des reliques d'Antolien (*AASS*, janvier, III, part. 5) : « *Hujus legionis Principes Cassium, et Victorinum, Anatolianum quoque fuisse, confirmat antiquitas. Inibi etiam coenobium construi voverat, sed humanis praepeditis obstaculis coeptum opus imperfectum reliquit. Disposuerat tamen animo, ut quos ex memoratorum sociis reperisset, deberet par loca honesta transferre* ». Le silence de Grégoire de Tours sur le lieu de sépulture de Sidoine pose par ailleurs question.

<sup>86</sup> Cf. P. Montzimir, *Nouvel essai de reconstitution matériel de l'építaphe de Sidoine Apollinaire*, in *AnTard*, 11, 2003, p. 325-327. Il semblerait que la cabane de vigne dans laquelle furent réemployés les fragments se trouvait bien au 78 rue des Chanelles. On peut voir un bâtiment s'apparentant à une « tonnelle » sur les photographies aériennes de l'IGN de 1946 à 1956. Ce bâtiment était déjà démoli en

Cette inscription, si elle bien celle d'Apollinaris, comportait-elle alors une datation ? Notre tentative de restitution<sup>87</sup> posait déjà problème puisqu'une éventuelle date touchait le cartouche si l'on conservait la même graphie. Sur l'épithaphe du sarcophage du sénateur lyonnais Alethius (*CIL* XII 2660=*RICG* XV 11), qui semble dater de 498<sup>88</sup>, la datation figure néanmoins en dessous du cartouche et en lettre plus petite. Il faudrait alors restituer pour l'épithaphe du fils de Sidoine une datation portant la quatrième année du règne de Thierry et/ou le consulat de Florentius.

D'un autre côté, il ne semble pas y avoir eu de règle de dater les épithapes d'évêques à cette époque, même si on peut en trouver des exemples, principalement en Italie. Les épithapes d'évêques composées par Venance Fortunat n'en portent pas<sup>89</sup>, mais il faut reconnaître qu'elles ne sont connues que par des manuscrits et que celles composées pour des "laïcs" ne sont pas non plus datées. En revanche, l'épithape d'Hilaire d'Arles, certes antérieure (vers 449), que nous possédons, n'en porte pas<sup>90</sup>, tout comme celles d'autres évêques gaulois<sup>91</sup>, illyriens<sup>92</sup>, nord africains<sup>93</sup> et hispaniques<sup>94</sup>. Les dates de décès des évêques étant normalement consignées, il pouvait être superflu de les inscrire sur les épithapes. En l'état des données, il reste impossible de déterminer si l'épithape portait une datation.

---

1964, pouvant expliquer pourquoi M. Peyet dans sa lettre de 1984 donnant les fragments au musée Bargoin dit qu'il les avait entreposés sur cette propriété.

<sup>87</sup> *Ibid.*

<sup>88</sup> *Gu(ndo)ba(dus) terrae rex co(n)s(ul) pauluinus*

<sup>89</sup> *Carm.* IV, 1-10.

<sup>90</sup> *CIL* XII 949 = Le Blant II, n° 516.

<sup>91</sup> *CIL* XII 1213 ; *CIL* XII 1272 ; *RICG* VIII 7 ; *CIL* XIII 2628 ; *CIL* XIII 3057.

<sup>92</sup> *AJZ* 16 ; *CIL* III 9547 ; *CIL* III 9550.

<sup>93</sup> *AE* 1916 81 ; *AE* 1922 15 ; *AE* 1946 22 ; *AE* 1974 696 ; *AE* 1992 1772 ; *CIL* VIII 879 ; *CIL* VIII 2009 ; *CIL* VIII 11894 ; *CIL* VIII 13397 ; *CIL* VIII 20905 ; *CIL* VIII 23035 ; *CIL* VIII 23042 ; *CIL* VIII 23043 ;

<sup>94</sup> *CIL* II-14, 2088.

## *Conclusion*

Ces éléments nous incitent donc à voir dans l'építaphe du musée Bargoin, non plus celle de Sidoine Apollinaire, mais celle de son fils, Apollinaris, mort en 515, et à penser que cette építaphe devait bien comporter deux colonnes. Nous retenons le nouveau texte du manuscrit CP 347, hormis pour les graphies C à la place du T et l'omission du H où nous suivons le manuscrit de Madrid, et supprimons la datation finale (fig. 4 et 5) qui pourrait bien être une addition des copistes à partir d'autres sources, même s'il ne s'agit pas forcément au départ d'une confusion avec l'építaphe de Sidoine, car la fin du poème semble bien se référer à lui. Il n'est pas impossible que le texte de cette építaphe, si elle est celle d'Apollinaris, ait été composé par Avit, en faisant écho à celle écrite par Sidoine pour le bisaïeul d'Apollinaris, car l'évêque de Vienne insérait fréquemment des "clins d'œil" à la poésie de Sidoine dans son œuvre<sup>95</sup>.

---

<sup>95</sup> D. Shanzer, I. Wood, *Avitus of Vienne, Letters and Selected Prose*, Liverpool University Press, 2002, p. 62-63.

Figure 1 : Transcriptions des textes des manuscrits et des fragments conservés de l'építaphe de Sidoine Apollinaire

	Manuscrit de Madrid Mss/9448 (Ee 102)	Manuscrit CP 347	Musée Bargoin
1	<b>S(an)c(t)is</b> contiguus sac(r)oq(ue) patri <b>Vivit sic</b> <sup>1</sup> meritis Apollinaris Illustris <sup>2</sup> titul(is) potens honore <b>Rector</b> <sup>3</sup> <u>militi(a)e</u> <sup>4</sup> foriq(ue) iudex	<b>S(an)c(t)is (c)o(n)tiguus</b> sacroq(ue) pat(ri) <b>Vivit sic</b> m(er)itis Apollinaris Illustris titulis potens honore <b>Rector milici(a)e</b> foriq(ue) iudex	SANCTISC[--- VIVITSIC[--- ---]STRI[--- RECTORM[--- MVNDIINTE[--- CAVSARVM[--- LEGESBARB[--- DISCORDA[--- PACEMCO[---
5	<b>Mundi int(er)</b> tumidas q(ui)et(us) undas <b>Causaru(m)</b> mod(er)ans subind(e) mot(us) <b>Leges barbarico</b> dedit furori <b>Discordantib(us)</b> int(er) arma regnis <b>Pace(m)</b> consilio reduxit amplo	<b>Mundi int(er)</b> tumidas quiet(us) undas <b>Causaru(m)</b> mod(er)ans subinde motus <b>Leges barbarico</b> dedit furori <b>Discordantib(us)</b> inter arma regnis <b>Pacem consilio</b> reduxit(it) amplo	
10	H(a)ec int(er) tam(en) <u>(e)t philosophando</u> <u>Sc(ri)psit p(er)petuis habenda seclis</u> <sup>5</sup> Et p(ost) talia dona <sup>6</sup> gr(ati)arum Summ(i) pontificis sedens <u>cathedra(m)</u> Mundanos sobali <sup>7</sup> refudit <sup>8</sup> act(us)	H(a)ec int(er) tam(en) <u>facund(us) ore</u> <u>Libris excoluit vita(m) parentis</u> Et post talia dona gr(ati)arum Summi pontificis sedens <u>catedra(m)</u> Mundanos sobali refudit actus	
15	Quisq(ue) hic cu(m) <sup>9</sup> lac(ri)mis <sup>10</sup> D(eu)m rogab(is) Dextru(m) fund(e) p(re)ce(s) sup(er) sepulcru(m) <sup>11</sup> <u>Nulli incognito (e)t legendo orbi</u> <sup>12</sup> Illic Sidoni(us) ti(bi) invocet(ur) <sup>13</sup> XII <sup>14</sup> k(a)l(endas) <sup>15</sup>	Quisq(ue) hic cum lac(ri)mis D(eu)m rogabis Dextru(m) funde p(re)ces sup(er) sepulcru(m) <u>Nulli incognit(us) (e)t legendus orbi</u> Illic Sidonius ti(bi) invocetur <sup>18</sup>	
19	Septembris <sup>16</sup> Zenone <u>imperatore</u> <sup>17</sup>	Duodecimo kalendas sept(em)b(r)is <sup>19</sup> Zenone <u>consule</u>	

<sup>1</sup> Leblant : *hic*

<sup>2</sup> Pithou/Scaliger ; Savaron ; Sirmond ; Labbé ; Migne ; Leblant : *inlustris*

<sup>3</sup> Savaron : *Rectus*

<sup>4</sup> Pithou/Scaliger ; Savaron ; Sirmond ; Durand ; Labbé ; Gallia Christiana ; AASS ; Migne ; Leblant ; Mommsen : *militiae*

<sup>5</sup> Pithou/Scaliger ; Savaron ; Sirmond ; Durand ; Migne ; Leblant ; Mommsen : *saeculis*

<sup>6</sup> Pithou/Scaliger : *damna*

<sup>7</sup> Pithou/Scaliger ; Savaron ; Durand ; Labbé ; Gallia Christiana ; Leblant : *soboli* ; Sirmond ; AASS ; Migne ; Mommsen : *suboli*

<sup>8</sup> Pithou/Scaliger ; Savaron ; Sirmond ; Durand ; Labbé ; Gallia Christiana ; AASS ; Migne ; Leblant : *refundit*

<sup>9</sup> Pithou/Scaliger ; Savaron ; Sirmond ; Durand ; Labbé ; Gallia Christiana ; AASS ; Migne ; Leblant : *dum*

<sup>10</sup> Durand ; Labbé ; AASS ; Migne ; Leblant : *lacrymis* ; Gallia Christiana : *lachrymis*

<sup>11</sup> Savaron ; Durand : *sepulchrum*

<sup>12</sup> Pithou/Scaliger ; Savaron ; Sirmond ; Durand ; Labbé ; Gallia Christiana ; AASS ; Migne ; Leblant, Lütjohann ; Mommsen : *nulli incongnitus et legendus orbi*

<sup>13</sup> Savaron ; Durand ; Labbé ; Gallia Christiana : *invocatur*

<sup>14</sup> Tous les éditeurs indiquent le chiffre XII au début d'une nouvelle ligne, à l'exception de Durand qui ne mentionne pas la datation finale

<sup>15</sup> Pithou/Scaliger ; Savaron ; Sirmond ; Labbé ; AASS ; Leblant : *kal* ; Gallia Christiana ; Migne : *cal*

<sup>16</sup> Pithou/Scaliger : *sept* ; Savaron ; Sirmond ; Labbé ; Gallia Christiana ; AASS ; Migne ; Leblant : *septemb* ; Mommsen : *Septembres*

<sup>17</sup> Savaron ; Sirmond ; Labbé ; Gallia Christiana ; AASS ; Migne ; Leblant : *imp*

<sup>18</sup> Royal Commission : *inuxeter*

<sup>19</sup> Royal Commission : *Septbrs*

Figure 2 : Comparaison des Martyrologes

	XII des calendes de février	XII des calendes de septembre	XI des calendes de septembre	X des calendes de septembre	IX des calendes de septembre	VIII des calendes de septembre
Martyrologe Hiéronymien						
Ms. Lat. 10837 (VIIe-début VIIIe s.)	[...] arvernius depos aviti epi [...]	<i>in spanis nt vincenti iuliani in luca valentani leonti in sardinia luxori augori eulodi in portu rom ippoliti traiani quadrati primi in alex pristi sevi it quadrati epi sindofagi artivi diomedis zetici zatangeh pas sci privati epi</i>	<i>rom via ostensi timothei et in portu rom peregrini aprelis marcialis epictiti marcelli aureli felicis ippoliti saturnini neocess civi nectarus saevi in antioc marini augustud gallis minervi et emeliani cum filis viii et sci simphoriani</i>	<i>in aquileia nt furtunati ermodori et in por rom nunni et in ostea arcei et rom ad scm lauren innocentum sirti marcialis hermogerati habundi innocenti mirendini it in ostea cyriaci archelai in pvin cilicia civi egas claudi asteri neonis domninae lugdun gal minervini elezari cum filis viii remus civi timothei appollinaris augustud flaviani epi arven sinodi epi</i>	<i>in antioc zenovi capitolini emeritae italicae rom sci genisi in gal civi reverno sci patrici abb geddordi prb</i>	<i>nt bartholomei apos in India in ariolato genisi rom euticetis et in Syria iuliani alibi aptati prb in capua rufinae euticae iuli hermetis spanis conpluto loco iusti pastoris</i>
Wiss. 81 (2 <sup>nde</sup> moitié du VIIIe s.)	[...] arvernus depos beati aviti epi [...]	<i>in spanis nat scorum iuli et iuliani vincenti auguri et eulodi in porto romano nat sci oppoliti in sardinia nat scorum luxuri traiani quatratu epi primi in alexandria nat scorum pisti saevi sindo fagiae nat scorum artorii diomedis zotici azatan gli in lucania pvincia nat scorum valentini leonti in gavalus vi comim matinsi pas sci privati martyris</i>	<i>rom via ostinsi in cimit eiusdem sci thimothei discipuli pauli apostoli et in porto romano peregrinorum martyrum nat scorum marcialis aurae epictiti saturnini aprilis et felicis in ponto neo caesaria nat scorum nectavi saevi in antiocia nat sci marini in gall civit agustiduno nt scorum medardi et emeliani cum filiis viii et sci symforiani mar</i>	<i>in aquileia nat scorum furtunati hermogenis xisti marcialis hermogerati rom civit nat scorum laurenti abundi innocenti merendini et in porto urbis rom nat sci yppoliti qui dicitur nonnus cum sociis eorum in hostia nt scorum quiriaci et archilai lugduno gall nat scoru minervi elezari cum filiis viii Remus civit nt scorum thimothei apollonaris agustiduno flaviani epi arvernus nt sci sidoni epi</i>	<i>dep beati audoini epi rodomaginsis urbis in anthiocia nal scorum genobi capitulini rom nl sci genesi mar in gall civit neverno nat scorum patrici abb et conf et in terreturio civit ipsius eiusdem via numentana vico lupciaco dep sci gerald prbi et conf et in terreturio edue civit dep sci eptati prbi et conf [et natal sci bartholomei apostoli aii om]</i>	<i>in pvincia syria nat sci iuliani ubi magnus fit conventus monachorum qui q: meruit fide coronari in capua civit campanie nat scorum rufinae euticae cu sociis eorum in cimit eiusdem via numentana miliario xviii arelato nat scorum genesi mar iuli hermetis in spania nat scorum iusti et pastoris martyris</i>
Bern. 289 (fin VIIIe-début IXe s.)	[...] arvornus deposit boati aviti epi [...]	<i>et in gavalus vico minima linse passio sci privati martyr et in porto romana marcialis aurae epictiti salnini aprilis et felicis in ponto neo caesariae nectari sevi in antiocia marini in galleis civit augustiduno nat medardi et emeliani en filiis viii et vigil sci ac beatis simi simforiani martyris</i>	<i>in aquileia scoru furtunati hermogenis sexti marcialis hermogerat romae in cimil sci laurentia bun di innocenti mirendini et in porto urbis rome oppoliti qui dicitur nonnus in hostia nal scorum quiriaci et archilei in provincia cilicie civitatis egias claudi asteri neovis domnine lugduno gall minervini eliazari cum filiis viii rome via ostensa natl sci timothei disciplu pauli apli augustiduno depos sci flaviani epi arvernus sci sidonii epi et natl sci sinforiani mar</i>	<i>in antiocia genobi capitulini emerite italice et vigil sci bartholomei apostl arelato sci gensesi martyr in gall civit neverno sci patricii abbstis et conf et sci gel dardi presbi et in territor edua civitate vico cervidunensi depos eci epadi prbi</i>	<i>in siria natal sci iuliani et alibi eptati presbit in cappua civ campanie scoru rufine eutice in cimiterio einse via nomtana mili xviii romae natl sci genesi martyr iulii hermetis in spanis confluto loco fratrunn scoru iusti et pastoris martyris in india natl sci bartholomei apostoli</i>	<i>in salona cimil sci anastasi mar hic fullo fuit et apolia civit hecclano mercnrii martyris romae in cimit basille maximili anni et via penes irina miliario xxii quintini martyris in gall civit arelato scni victoris primi it victoris autisioder elenteri episcopi</i>
Ms. Lat. 12048 (fin VIIIe s.)	[...] anetis vir aviti cof	<i>iuli iuliani vinsenti oppoliti quadrtixi leonti pivati mr</i>	<i>thimothei marcial ati nectavt maryni agudun medardi emeliani siforyhs mr</i>	<i>fortunati habundi rom ciryce egiar lugd minervi eleazan sexti diuniri remur timothei sidoni appollinaris augusdu flaviani</i>	<i>in india bartholomei apti ati genobi rodod civ audoini epi et cof genari mr nevern capitulini patrici cof geldari edue civi eptati</i>	<i>iuliani rufini rom genesi mr hermetis iusti pastoris mar</i>
Vat. Pal. 238 (VIIIe-	[Avitus manque]	[manque]	[manque]	[manque]	[manque]	[manque]



IXe s.)						
Cod. Sang. 914 (début IXe s.)	[...] aviti cf [...]	<i>iuli iuliani vicenti oppoliti quadrati leonti privati mr vigil sci simforani</i>	<i>rome thimothei marcialis alb nectavi marini agustiduno medardi emeliani simphoriani mr et octbs cemane</i>	<i>furtunati abundi quiriaci eigias lugel minervi eleazari sexti diomini remum timothei apollinaris agustiduno flaviani et vigilia sci bartholamei</i>	<i>in india natl bartholomei apst alb genobi genesi mr nivernis caitulini patricii conf geldar cf edue eptati cf</i>	<i>iuliani rufine gensi mr hermetis iusti pastoris mr aredi abb et conf</i>
Ms. Lat. 12260 (IXe s.)	[...] arvernus depo beati aviti epi et conf	<i>in hispaniis nat scoru iuli et iuliani</i>	<i>rom via ostensa sci timothei discipuli pauli apostoli et simphovani martyris</i>	<i>in aquileia nat scoru fortunati hermogenis</i>	<i>in india nat sci bartholomei apostoli et depo sci geldardi presbitori</i>	<i>in pvincia syria nat sci iuliani rufini</i>
Cod. Sang. 915 (fin IXe-XIe s.)	[...] aviti conf [...]	<i>in spaniis vencentii in lucania valentii in sardinia luxurii in alexandria sevir</i>	<i>rom timothei in ponto nectarii et simphoriani</i>	<i>in aquilegia fotlunati romi cyriaci agustiduno flaviani in ost archelai diaconi et martyris et vig sci bartholomei apti</i>	<i>in india bartholomei apti rome genesii in antiochia tenotii rodomir audoni epi</i>	<i>in arelato genesii rome euticetis in Syria iuliani in capua rufini in spaniis iusti</i>
Ms. Lat. 13220 (Xe-XIe s.)	[...] arvennus dep aviti epi [...]	<i>in spani nati scorum iuli et iuliani oppoliti quadrati leonti privati mr</i>	<i>rom via [illisbile]</i>	[manque]	[manque]	[manque]
Cod. Eins. 117 (XIe s.)	[...] arvernus avitis epi [...]	<i>in spaniis vinentii et iuliani privati martyris</i>	<i>rome timothei mar alibi simphoriani mar agustiduno medardi m nectarii</i>	<i>rome griaci abundi innocentii agustiduno flaviani epi fortunati</i>	<i>in india sci bartholomei apti rome genesii mart</i>	<i>anastasio mar mercurii rome genesii eusebii et peregrini martyru</i>
Ms. Lat. 12410 (XIIe s.)	[...] arvernus depose beati aviti epi [...]	<i>in hispanns natl scorum iulii et iuliani vinentii auguri eulodi in portu romano natl sci yppoliti mne in saromia natl luxuri traiani qadrati epi in alexanda natl scorum pisti sevi ice qadrata sindo fagie natl scorum arthosii diomedis zotici azan gcli moysei in lucana pvintia natl scorum valentini leonti in cabdluano in comim ati pass sci privati marti</i>	<i>rom via ostense in cimitio eide sci timothei discipuli pauli apti et in portu romano peregrinorum martyr et natl scorum martialis epictiti saturnini aprl et felicis scorum iusti et iulii in porto neocesarii natl scorum nectavi sevi in antiochia natl sci marini auduno civi natl scorum minervi et emiliani e filiis viii et sci simphoriani</i>	<i>in aqileia natl scorum fortunati hermogenis syrii martial hermogerati iusti ger ati rome natl scorum abundantii innocentii mirendini magnii et in portu ur rome natl sci yppoliti et dr nuniis c sociis suis in hostia nt scorum qiriaci archilai in pvintia cilicie natl scorum agies claudii asterii neonis domni c socii erm lugduno gallie natl scorum sidonii c sociis suis</i>	<i>in antiochia natl scorum ienobii capitolini emeritis italice iuniani iulii in India natl sci bartholomei ati rome natl sci genesii mart neverno civte dep patricis abbis in rotomago civ dep sci audoeni epi et in tritorio eideuco lupciaco dep sci gyldardi psbi cof et in tritorio ipsius civitates dep sci eptati psbi cof</i>	<i>in pvntia sirie natl sci iuliani in capua civte capanie natl scorum rufini euthici c sociis eorum arelato natl scorum genesii mart iulii hermneti in hispania natl scorum mart iusti et pastoris germanorum</i>
Ms. Lat. 17767 (XIIe s.)	[Aventus manque]	<i>in tritorio civitatis gavalitane vico mimatise sci privati mr q passus e precutione valeriani et gallieni eode ore natl scorum marti bonosii et navxiaiani qoru gsta habent</i>	<i>rom natl sci thimotei mr q de antiochia veniens roma sub melciade papa [...] agustidunu natl sci symphoriani q tepe aureliani ipatoris sud eraclio [...] in portu romano natl scorum peregrinorum martyr martialis epi eterni saturnini aprilis et felicis c sociis eorum ite rome beati antonii mr [...]</i>	<i>natl scorum mar donati restituti valeriani ervetuose c aliis xii [...] eode ore beati leone ap d'alexandria [...] eode ore beati iachei epi [...] lugduno gallie ntals eorum mar minervi et eleari c filiss viii [...] in portu urb rome sci ypoliti quiriaci et archilai eodem ore beati mar timothei et apollinaris [...] in licea civitate egea scorum claudii asterii et neonis [...]</i>	<i>in india natl sci bartholomei apti [...] eode ore apd cartagine scorum mar nasse candide [...] rome natl sci genesii mar [...]</i>	<i>civitate rotomago natl sci audoeni epi et cof [...] in tritorio nevernensi natl scorum confess patricii abbi et geldardi pbri</i>
Cod. Eins. 453 (XIIe s.)	[...] aviti conf [...]	<i>in spaniis vencentii in lucania valentii in sardinia luxurii in alexandria sem [...]</i>	<i>rome thimotei et in ponto nectarii agustiduno medardi et symphoriani [...]</i>	<i>in aquilegia fortunate rome cyrici agustiduno flaviani in ostia archelai diaconi et mart et vigilia sci</i>	<i>in india bartholomei apti rome genesii in antiochia zenobii rodonis audoni epi et est</i>	<i>in arelato genesii rome cuticetis in Syria iuliani in capua rufini in spaniis iusti</i>

				<i>bartholomei [...]</i>	<i>dedicacio eccle sci osuualdi mart [...]</i>	<i>[...]</i>
Martyrologe de Bède						
Ms. Lat. 5552 (fin IXe s.)	[manque]	<i>nt vincenti</i>	<i>nt sci timothei qui ab antiochia [...].eodem diae nt sci simphoriani mar</i>	<i>firtunati martialis</i>	<i>in india nt bartholomei apostoli et sci audoeni conf</i>	<i>genesi martyr</i>
Cod. Sang. 451 (IXe-Xe s.)	[vide]	[manque]	[manque]	[manque]	[manque]	[manque]
Vat. Pal. 833 (IXe-Xe s.)	[Avitus manque]	[vide]	<i>nat sci timothei qui ab antiochia [...].eodem die natale sci symphoriani martyris</i>	[vide]	<i>in india nat bartholomei apti</i>	<i>nat sci gensi</i>
Vat. Pal. 834 (fin Xe-début XIe s.)	[Avitus manque]	[vide]	<i>nt sci timothei qui ab antiochia [...].eode die nat sci simphoriani mar</i>	[vide]	<i>in india nt bartholomei apti</i>	[vide]
Martyrologe lyonnais						
Ms. Lat. 3879 (milieu IXe s.)	[Avitus manque]	<i>in territorio civitate gavalitane vico mimatensi natle sci privati episcopi et martiris</i>	<i>in arale sci timottei [...].eodem die augustiduno natl sci simforiani [...]</i>	<i>lugduno gallie natl scorum martirum minervi et eleazari cum filiis octo [...]</i>	<i>in india natl sci batholomei apti eodem die rome natl sci genesi [...]</i>	<i>natale sci genesii [...]</i>
Martyrologe de Florus						
Ms. Lat. 9085 (Xe-XIe s.)	<i>[...] arvernensis sci aviti epi confessoris [...]</i>	<i>in territorio civitatis gavalitane vico mimatensi natl sci privati epi et martyris [...].eode die natl scorum martyrum bonosi et maximiani quorum gesta habent et ipso die natl sci sidoni arvernensis epi et confessoris arvernensis sci aviti epi et cf</i>	<i>Rome via ostensi in cimiterio eiusde natl sci timothei [...].eodem die augustiduno natl sci simphoriani [...].in portu romano natl scorum peregrinorum marm marcialis epitecti saturnini aprilis et felicis cu sociis eorum</i>	<i>natl scoru marmptolomei et lucii [...].lugduno galliae natl scorum marm minervi et eleazari cum filiis viii [...].eode die natl scis timothei et apollinaris [...].ipso die natl sci flaviani epi et cof</i>	<i>in india natl sci bartholomei apti [...].eode die rome natl sci genesii [...]</i>	<i>nat sci genesii arelatensis [...]</i>
Ms. Lat. 5554 (XIIe s.)	[Avitus manque]	<i>in territorio civitati guallitane vico mimatesi nt sci private epi et martyris [...].eod die nt scorum martyru bonosii et maximiani quorum gesta habet</i>	<i>rome via ostensi in cymiterio euisde nt sci timothei [...].eode die augustiduni nt sci simforiani [...].in portu romano nt scorum martyru peregrinorum marcialis epitacti saturnine aprilis et felicis cu sciis eorum</i>	<i>nt scorum martyru ptolomei et lucii [...].lugduno gallie nt scorum martyru minervi et eleazari [...].in portu urbis rome nt sci yppolitii quiriaci et archilai eode die nt scorum timotei et apollinaris [...]</i>	<i>in india nt sci bartholomei apti eode die rome nt sci genesii [...]</i>	<i>nt sci genesii arelatensis [...]</i>
Ms. Lat. 5254 (XIIe s.)	[Avitus manque]	<i>in territorio civitatis gavalitane vico mimatensi natl sci private epi et mar [...].eode die natl scorum mar bonosi et maximiani quorum gesta habentur</i>	<i>romae via astensi in cymiterio eiusde natl sci timothei [...].eodem die augustiduni natl sci symphoriani [...].in portu romano natl scorum peregrinorum martyri marcialis episteti saturnine aprilis et felicis cu sociis eorum</i>	<i>natl scorum martyri ptolomei et lucii [...].lugduno gallie natl scorum mar minervii et eleazari cu filiis viii [...].in portu urbis romae natl sci ypoliti quiriaci et archillai eode die natl scorum timothei et apollinaris [...]</i>	<i>in india natl sci bartholomei apti eodem die rome sci genesii [...]</i>	<i>Natl sci gensii arelatensis [...]</i>

<p>Lat. 10018 (XIVe s.)</p>	<p>[Aventus manque]</p>	<p><i>civitas gaballitane vico numatensi natl sci private epi et mris [...] in hispanys natl sci iuly et iuliani in sardinia natl scorum luxury traiani quadrati epi sindo fage [...]</i></p>	<p><i>rome via ostensi in cymiterio eiusde natl sci thyymothei mris [...]ead die augustuduno pass sci symphoriani mr [...] in portu romano natl scorum peregrinoru mim marcialis epicteti saturnine apilis et felicis cu sociis eorum in antiochia sci marini in gallys civitate augustuduno natal scorum medardi et emiliani cu filys sius octo [...]</i></p>	<p><i>natl scorum ptolomei et luci [...]lugduno gallie natl sco nirin minervu et eleaziary cu filys octo [...] in potu urbis rome natl sci ypoliti quiriaci et archillai eodem die natl scorum timothei et apollinaris [...]et vigil sci bartholoinei apti</i></p>	<p><i>natl sci bartholomei apti qi apud in india [...] rom natl sci genesy mr [...]in antiochia natl scorum genby capitulini emerite Italia rodumis civitate deposit sci audony c sy conf revernus civitate natl sci patricy abb et cu sy</i></p>	<p><i>natl sci genebiy sy arelatensis [...] in capua civitate campanie natl scorum rufini et eutity q socys eo in hispanys natl scorum uisti et pastoris mr</i></p>
-------------------------------------	-----------------------------	---	--	--	---	---

Figure 3

Epitaphe d'Apollinaris, grand-père de Sidoine ( <i>Ep.</i> III, 12)	Epitaphe de Sidoine selon CP 347
<p><i>Serum post patruos, patremque carmen Haud indignus avo nepos dicavi: Ne fors tempore posthumo, viator, Ignorans reverentiam sepulti, Tellurem tereres inaggeratam. Praefectus iacet hic Apollinaris, Post praetoria recta Galliarum, Moerentis patriae sinu receptus. Consultissimus, utilissimusque, Ruris, militiae, forique cultor, Exemploque aliis periculoso, Liber sub dominantibus tyrannis. Haec sed maxima dignitas probatur: Quod frontem cruce, membra fonte purgans, Primus de numero patrum suorum Sacris sacrilegis renuntiavit. Hoc primum est decus, haec superba virtus, Spe praecedere, quos honore iungas. Quique hic sunt titulis pares parentes, Hos illic meritis supervenire.</i></p>	<p><i>Sanctis contiguus sacroque patri Vivit sic meritis Apollinaris Illustris titulis potens honore Rector militie forique iudex Mundi inter tumidas quietus undas Causarum moderans subinde motus Leges barbarico dedit furori Discordantibus inter arma regnis Pacem consilio reduxit amplo</i></p> <p><i>Haec inter tamen facundus ore Libris excoluit vitam parentis Et post talia dona gratiarum Summi pontificis sedens cathedram Mundanos soboli refudit actus Quisque hic cum lacrimis Deum rogabis Dextrum funde preces super sepulcrum Nulli incognitus et legendus orbi Illic Sidonius tibi invocetur</i></p> <p><i>XII kalendas Septembris Zenone consule</i></p>
Sépultures de la chapelle Saint-Vénérand ( <i>Glor. Conf.</i> , 35-36)	Epitaphe de Sidoine selon Madrid Mss/9448
<p><i>In basilica autem sancti Venerandi, quae sancti Illidii est proxima [...] E regione antem huius sepulcri, si ingrediaris per ostium in basilicam sancti Venerandi, dextra de parte sepulcrum parvulum contemplaberis super terram situm, rusticiori formatum lapide, sed ignotum est omnibus quis quiescat in eo. Nam baberi in eo divinum aliquid res ipsa quam dicturus sum pandit. [...] Sunt enim ibi, ut diximus, illustrium meritorum viri, quorum nomina ignota incolis, scripta tamen, ut credimus, retinentur in coelis.</i></p>	<p><i>Sanctis contiguus sacroque patri Vivit sic meritis Apollinaris Illustris titulis potens honore Rector militie forique iudex Mundi inter tumidas quietus undas Causarum moderans subinde motus Leges barbarico dedit furori Discordantibus inter arma regnis Pacem consilio reduxit amplo</i></p> <p><i>Haec inter tamen et philosophando Scripsit perpetuus habenda seclis Et post talia dona gratiarum Summi pontificis sedens cathedram Mundanos soboli refudit actus Quisque hic cum lacrimis Deum rogabis Dextrum funde preces super sepulcrum Nulli incognitus et legendus orbi Illic Sidonius tibi invocetur</i></p> <p><i>XII kalendas Septembris Zenone imperatore</i></p>

Figure 4 : Proposition d'établissement du texte de l'épithaphe et de traduction

1 *Sanctis c[ontiguus sacroque patri*  
*Vivit s[ic] meritis Apollinaris*  
*Illu]stri[s] titulis potens honore*  
*Rector m[ilitie] forique iudex*  
5 *Mundi inte[r] tumidas quietus undas*  
*Causarum [moderans subinde motus*  
*Leges barb[arico] dedit furori*  
*Discorda[ntibus] inter arma regnis*  
*Pacem co[nsilio] reduxit amplo*  
10 *Haec inter tamen facundus ore<sup>1</sup>*  
*Libris excoluit vitam parentis<sup>2</sup>*  
*Et post talia dona gratiarum*  
*Summi pontificis sedens cathedram<sup>3</sup>*  
*Mundanos sob[oli] refudit actus*  
15 *Quisque hic cum lacrimis Deum rogabis*  
*Dextrum funde preces super sepulcrum*  
*Nulli incognitus et legendus orbi<sup>4</sup>*  
*Illic Sidonius tibi invocetur]*

Tout près des saints et d'un père sacré, ainsi vit encore, en récompense, Apollinaire. « Illustre » par ses titres, puissant par ses fonctions, chef de la milice, juge au forum, calme au milieu des flots menaçants de ce monde, maîtrisant d'emblée les tempêtes des procès, il a donné des lois à la fureur barbare. Aux royaumes qui s'affrontaient par les armes, il a ramené la paix par la sagesse de ses conseils.

En même temps, cependant, par son éloquence oratoire et ses ouvrages, il a honoré la vie de son père. Puis, après de tels dons reçus des Grâces, siégeant sur la chaire du pontife suprême, il se déchargea des affaires du monde sur sa descendance. Qui que tu sois, quand tu prieras Dieu et répandras tes larmes sur le sépulcre de droite, c'est Sidoine que tu invoqueras, lui que personne n'ignore et qui est digne d'être lu du monde entier.

<sup>1</sup> Madr. Mss/9448 : *haec inter tamen et philosophando.*

<sup>2</sup> Madr. Mss/9448 : *scripsit perpetuus habenda seclis.*

<sup>3</sup> CP 347 : *summi pontificis sedens catedram.*

<sup>4</sup> Madr. Mss/9448 : *nulli incognito et legendo orbi.*

Figure 5 : Hypothèse de reconstitution de l'építaphe d'Apollinaris ? (†515)

SANCTISCONTIGVVSSACROQVEPATRI HAECINTERTAMENETFACVNDVSORE  
VIVITSICMERITISAPOLLINARIS LIBRISEXCOLVITVITAMPARENTIS  
ILLVSTRISTITVLISPOTENSHONORE ETPOSTTALIADONAGRATIAVVM  
RECTORMILITIAEFORIQVEIVDEX SVMMIPONTIFICISSEDENSCATHEDRAM  
MVNDIINTERTVMIDASQVIETVSVNDAS MVNDANOSSOBALIREFVDITACTVS  
CAVSARVM MODERANSSV BINDEMOTVS QVISQVEHICCVMLACRIMISDEVMROGABIS  
LEGESBARBARICODEDITFVRORI DEXTRVMFVNDEPRECESSVPERSEPVLCRVM  
DISCORDANTIBVSINTERARMAREGNIS NVLLIINCOGNITVSETLEGENDVSORBI  
PACEMCONSILIOREDVXITAMPLO ILLICSIDONIVSTIBIINVOCETVR

← au moins 2,20 m ? →